

Dotoku (Capable de parler)

Rév. Tairyu Tsunoda
Université Komazawa

Dotoku signifie littéralement « capable de parler ». Comme je le montrerai plus loin, ce mot a un sens très important dans les enseignements de Dogen Zenji. Le caractère chinois *do* possède de nombreuses significations : ① voie, sentier, route, ② bodhi, éveil, ③ dire, discuter, parler, ④ mener, gouverner. *Dou* dans « *dotoku* » signifie « dire » ou « parler ». *Toku* signifie « atteindre », « obtenir », « mériter », « être capable de ». Dans *dotoku*, *toku* signifie d'habitude « être capable de ». On peut donc conclure que *dotoku* signifie « capable de dire » ou « capable de parler ».

Dogen Zenji accordait de l'importance aux mots

On dit habituellement que la vérité (réalité) ne peut pas être exprimée par des mots (être communiquée par le langage). C'est aussi une idée répandue dans la tradition zen. Il existe une expression, « connaître de la froideur et de la chaleur pour quelqu'un ». On peut dire « c'est froid comme de la glace », ou « la température de l'eau est de x degrés » pour indiquer la froideur et la chaleur de l'eau à quelqu'un d'autre, mais pour comprendre directement ces deux notions, on doit en fait plonger sa main dans l'eau, sans s'appuyer sur les mots. Dans le zen, il est important de connaître par soi-même, de comprendre par l'expérience personnelle directe. Il est crucial d'expérimenter par soi-même en voyant, en entendant, en sentant, en goûtant ou en touchant. Les mots n'ont qu'une capacité limitée pour communiquer l'expérience directe. Le zen affirme qu'il est impossible d'expliquer avec des mots les sentiments et les choses liées à la cognition, mais aussi le contenu de l'esprit, comme l'impression que donne le fait d'être éveillé. Ainsi, le zen préconise de « ne pas se baser sur les lettres », mais plutôt d'assurer une « transmission en dehors des écritures », une « transmission de cœur à cœur ».

Dogen Zenji appartient à la tradition zen et il partage son point de vue de base. Mais il accorde également une haute importance à l'usage des mots. C'est une caractéristique importante de ses enseignements.

Nous retrouvons le même point de vue dans les enseignements de son professeur, Nyojo. Dogen Zenji a un jour posé cette question à Nyojo :

Dogen a demandé : « Maintenant on dit aux quatre coins du monde que la transmission est en dehors des écritures ; c'est la grande signification du premier enseignant ancestral venant d'Inde. Que cela signifie-t il ? »

Nyojo a répondu : « Pourquoi la grande voie des bouddhas et des enseignants ancestraux devrait-elle porter sur l'intérieur ou l'extérieur des écritures ? Pourtant on dit que la transmission est en dehors des écritures simplement parce que, à part ce que Kasyapa Matanga et les autres ont transmis, le premier enseignant ancestral est venu d'Inde en Chine, il a transmis intimement la voie et a amené la méthode de pratique. Ainsi, ils disent que la transmission est en dehors des écritures. Le monde ne peut pas avoir deux dharmas de

bouddha. Avant que le premier enseignant ancestral n'arrive en Chine, il n'y avait que des enseignements et des pratiques, sans maître. Quand le premier enseignant ancestral est arrivé en Chine, c'est comme si le peuple chinois le recevait comme son roi, et les terres, les trésors et le peuple du pays étaient les sujets de ce roi ».

Hokyoki

On peut voir dans les enseignements de Nyojo que, même s'il accepte la « transmission en dehors des écritures », il ne dénigre pas les écritures (les soutras et les commentaires, c'est-à-dire les enseignements exprimés par l'intermédiaire des mots). Il a enseigné qu'il n'y avait pas deux bouddhismes, celui transmis en Chine avant que le Bodhidharma ne vienne d'Inde en Chine, et un autre (zen) que le Bodhidharma a transmis. Il a dit : « le monde ne peut pas contenir deux dharmas de bouddha ». Il a affirmé que quand le Bodhidharma est venu en Chine, le peuple a obtenu un leader de pratique bouddhiste.

Nous pouvons aussi trouver des preuves dans le *Hokyoki*, pour démontrer que Nyojo n'a pas critiqué les bouddhismes Mahayana ou Hinayana qui existaient avant le zen chinois.

A cette époque, les moines zen étaient fiers de leur supériorité par rapport aux bouddhismes Hinayana et Mahayana avant le zen chinois, et ils les critiquaient. Mais Nyojo a condamné ce courant. Il a reconnu la valeur des enseignements des érudits bouddhistes au sein du bouddhisme Mahayana et Hinayana. Nous pouvons ressentir l'ardeur de son attitude dans des commentaires comme : « Si vous les critiquez, vous n'avez pas besoin d'être bouddhiste. Pourquoi ne vous convertissez-vous donc pas à une autre religion ? »

La compréhension de Nyojo Zenji de la « transmission en dehors des écritures », phrase qui exprimait l'essence du zen, était très différente de la compréhension en vogue chez les enseignants zen de la dynastie Song. Il n'a pas critiqué aveuglément le bouddhisme Hinayana, bien que le zen soit une forme du bouddhisme Mahayana, et il n'a pas pris à la légère les enseignements exprimés par les mots. Dogen Zenji, profondément influencé par son enseignant, a mis l'accent sur l'importance des enseignements expliqués par l'intermédiaire des mots.

La vérité peut être exprimée par des mots

Dogen Zenji a accordé beaucoup d'importance au *dotoku* (capable de parler), s'opposant en apparence à la doctrine de l'école zen de la « transmission en dehors des écritures », c'est-à-dire prônant que « la vérité n'existe pas au sein des mots ». C'est vraiment propre à Dogen et ça semble paradoxal, comme affirmation provenant d'une personne appartenant à la tradition zen. *Dotoku* signifie « capable de parler » ou « capable d'exprimer par les mots ». De plus, cela signifie que la vérité peut être exprimée par des mots ou par des actions. *Dotoku* est une affirmation par laquelle nous pouvons comprendre la perspective de Dogen Zenji concernant l'expression du dharma de bouddha.

L'essai de Dogen Zenji intitulé « *Dotoku* » se trouve dans le *Shobogenzo*. Qu'est-ce que *dotoku* est capable de dire ou d'exprimer ? C'est le dharma, le dharma de bouddha, la vérité ou la réalité.

La vérité de comment sont les choses réellement ne peut pas être exprimée par des mots. Les mots

ne sont que des mots. Ils ne sont pas la vérité elle-même. Bien sûr, les mots sont une des expressions de la vérité, mais ils ne peuvent pas complètement communiquer la totalité de la vérité. C'est la perspective de base du zen. Tout en soutenant complètement cette perspective, le zen, en même temps, ose s'atteler à la tâche d'exprimer cette perspective par des mots. C'est la chose intéressante concernant le zen. Le fameux échange entre le sixième enseignant ancestral Eno et Nangaku Ejo (dans les *Trois cent cas du Shobogenzo*) démontre clairement ceci.

Quand le maître zen Nangaku Ejo partit étudier avec le sixième enseignant ancestral, l'ancêtre lui demanda : « D'où viens-tu ? » Nangaku répondit : « Je viens du lieu de l'enseignant national An de Suzan ». L'ancêtre dit : « Qu'est-ce qui est ainsi venu ? ». Nangaku ne put pas répondre. Il s'occupa du maître pendant huit ans. « Maintenant je le comprends. Quand je suis venu la première fois pour étudier avec vous, vous m'avez demandé 'Qu'est-ce qui est ainsi venu ?'. Le sixième ancêtre dit : « Comment le comprends-tu ? ». Nangaku répondit : « Le dire, c'est comme si quelque chose lui manque ». Le sixième ancêtre dit : « Cela dépend de la pratique et de la réalisation ? ». Nangaku répondit : « Ce n'est pas qu'il n'y a pas de pratique ni de réalisation. C'est seulement qu'elles ne peuvent pas être souillées ». Le sixième ancêtre dit : « C'est justement cette non souillure que les bouddhas ont maintenue et transmise. Tu es comme ça. Je suis comme ça. Les ancêtres en Inde étaient comme ça ».

Trois cent cas du Shobogenzo, cas n°101

Quand Nangaku est venu étudier sous la houlette du sixième ancêtre, il n'était pas capable de répondre à la question : « Qu'est-ce qui est ainsi venu ? ». Au bout de huit ans de pratique, il a répondu : « Le dire, c'est comme si quelque chose lui manque ». Le sixième ancêtre a fait l'éloge de cette réponse et l'a confirmée. Nangaku s'est exprimé avec succès en disant : « Le dire, c'est comme si quelque chose lui manque ». C'est un superbe exemple de *dotoku*, « capable de parler » ou « capable d'exprimer ».

D'abord Nangaku n'a pas pu répondre à la question. Dogen Zenji dit que ce n'était pas parce que sa compréhension était immature. Selon Dogen, la question d'Eno, « Qu'est-ce qui est ainsi venu ? », n'était pas une question, mais déjà une expression de la vérité. C'était le *dotoku*. C'est pourquoi il n'y avait pas de manière d'y répondre. Les bouddhas et les ancêtres doivent être capables d'y répondre avec leurs propres mots. Ainsi, Nangaku a pratiqué pendant huit ans avant d'être capable de répondre : « Le dire, c'est comme si quelque chose lui manque », exprimant ainsi la vérité dans ses propres mots.

Dans la question du sixième ancêtre, « Qu'est-ce qui est ainsi venu ? », « que » implique les « dix mille choses » ou « toutes les choses ». Ce n'est pas une interrogation. Bien qu'il l'ait exprimé sous la forme d'une question, il voulait dire que la venue de Nangaku pour étudier signifiait que « que » était ainsi venu.

En termes d'espace, notre présence ne peut être décrite que comme « que ». En termes de temps, elle ne peut être décrite que comme « ainsi venue ». Ou bien, en allant plus loin, au-delà de la dualité du temps et de l'espace, elle ne peut être exprimée que comme « ce qui est ainsi venu ». Il n'y a pas d'autre moyen de l'exprimer par la parole. Cependant, c'est la formulation propre au sixième

ancêtre. Quand nous essayons d'exprimer la vérité, nous avons besoin de trouver notre propre manière, avec nos propres mots, sans emprunter ses mots à lui. Dans la mesure où vous êtes une personne éveillée à la vérité, vous devez être capable de l'exprimer avec vos propres mots.

Si vous le comprenez réellement, vous pouvez l'exprimer.

Tous les bouddhas et les ancêtres sont dotoku (capable d'exprimer). Ainsi, quand ils souhaitent sélectionner les bouddhas et les ancêtres, ils demandent toujours : « l'as-tu exprimé ou pas ? »

Premières phrases de *Shobogenzo Dotoku*

Si quelqu'un devient vraiment éveillé, il/elle peut exprimer le dharma du bouddha avec des mots. Peu importe comment c'est exprimé, ou quels sont les mots qui sont utilisés. La question est de savoir si la personne peut l'exprimer ou pas. Sinon, on ne peut pas dire que la personne comprend pleinement le dharma du bouddha. C'est ce que voulait dire Dogen Zenji. C'est pourquoi le maître demande toujours au disciple : « Peux-tu l'exprimer ? », quand il sélectionne un/une candidat/e auquel/à laquelle il/elle peut transmettre son dharma. Ce n'est que quand le/la disciple peut l'exprimer que le maître le/la prend comme héritier de son dharma.

Nous pouvons également trouver les opinions de Dogen Zenji sur l'expression dans le « *Shinfukatoku* » (l'esprit ne peut pas être saisi) du *Shobogenzo*. Il examine le cas de Tokusan (780~865) qui avait été ridiculisé par une vieille femme qui vendait des gâteaux de riz, alors qu'il était un commentateur connu de la *Soutra du diamant* et qu'il s'était autoproclamé « Roi diamant Shu ». Le thème de ce fascicule concerne l'esprit.

Ceux qui, aujourd'hui, portent des robes nuageuses et des manches brumeuses (les moines), qui se moquent de Tokusan parce qu'il ne peut pas répondre et qui font l'éloge de la vieille femme pour son génie, sont stupides. Nous pouvons douter de la compréhension de la vieille femme parce que, quand Tokusan ne pouvait pas répondre, elle aurait pu dire : « Révérend, vous ne pouvez pas répondre à ma question. Posez-moi la même question et je vais vous donner une réponse ». Si elle avait pu répondre à Tokusan, cela aurait été clair qu'elle était vraiment une personne réalisée.

Poser une question n'est pas encore faire une affirmation. Il n'y a jamais eu de cas depuis l'ancien temps où quelqu'un ne disant rien était considéré comme une personne réalisée.

“*Shinfukatoku*” de *Shobogenzo*

Tokusan a certainement été ridiculisé par la vieille femme. Mais elle n'a fait aucune affirmation. Il n'est donc pas clair si elle est une personne réalisée. C'est ce que veut nous faire comprendre Dogen Zenji. Il accorde plus de valeur à l'action qu'au discours. Mais il affirme encore qu'une personne qui ne peut pas parler, ou une personne qui ne peut pas exprimer le dharma du bouddha, ne devrait pas être reconnue comme une personne réalisée sur la voie du bouddha.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Tairyu Tsunoda

Traduit en anglais par le Rév. Issho Fujita

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding